

# Réécritures à la façon de...

Louise Labé  
(Sonnet XVIII)

Joachim du Bellay  
(Dialogue d'un amoureux et d'Echo)

OU

réécriture libre ;

écriture à thème libre.

**1<sup>ère</sup> L.1**

Enseignant en Lettres : Christophe BORRAS

## **Sacrifice amoureux : dernier baiser**

Sacrifie moi encor, sauve toi et sauve ;  
Donne m'en un de tes plus doucereus  
Donne m'en de tes plus langoureux.  
Tourmente tu as ? Tu auras la vie sauve !

Eclaire moi de ta jolie douce voix ;  
Pour me guider et pour que tu m'enlaces encor,  
Sous ces chaînes tu abandonneras ton corps !  
Parmi les ténèbres tu es la vie, la joie...

Tu es mon remède à la folie naissante,  
De cette situation inquiétante  
En survivra l'un d'entre nous. Moi seul...

Pleurant ta perte tu seras toujours en moi Ô  
Cruelle peine ! Tu seras à moi seul au  
Paradis ! Calmée en ton cercueil, seule.

**Anais**

## Solitude

Tout seul, sous les ombres,  
Des sons sortant de tous les coins,  
Loin des autres mais près du cœur,  
Pourrais-je me passer de ses soins ?

Solitude, m'aimes-tu ?  
Si je tombe, m'aiderais-tu ?  
Somnolant,  
Quelle plénitude,  
Si sublime que tu m'en tues.

Tu m'escortes dans mes songes,  
Même lorsque l'aura des autres me ronge,  
Tu es tant là que j'en oublie ta présence,  
Je suis si las que tu préférerais être absente.  
Je sais que tu le sens : tu ne peux autant me canaliser,  
Donc, de temps en temps, je prends mon temps, pour sur toi me focaliser.

Solitude, m'aimes-tu ?  
Si je tombe, m'aiderais-tu ?  
Somnolant,  
Quelle plénitude,  
Si sublime que tu m'en tues.

Que fais-tu toujours ici,  
Tu es coincée ?  
Si de moi tout le monde se lasse,  
Il ne me restera plus que toi,  
Si demain, de moi tu te lasses,  
Quoique tu fasses, il n'y aura rien en ton pouvoir,  
Rien que tu puisses faire, à part me laisser mourir dans tes bras.

Solitude, aime-moi  
Si je tombe, aide-moi  
Somnolant,  
Quelle plénitude,

Si sublime que je m'en occupe.

**Samuel BALVAY**

Ne rages-tu donc pas d'apprendre cela ? Là.  
Et n'éprouves-tu rien, aucun émoi ? Moi ?  
Ce complot caché par ma mère. Amer.  
Insomnie, mon âme erre et veille. À merveille.  
Me fiancer à une fille lasse. Fillasse.  
Mon accord inutile à sa Police. Lys.  
Juste pour agrandir son empire ? En pire !  
Dont les habitants ont la peau pourrie. Pour rire.  
Mon véritable amour n'est pas ici ! Si.

**Anonyme**

## **Nouvelle-Calédonie**

Oh ! Terre de parole et de partage  
L'envie de te revoir toujours me suit,  
Jolie petite île d'Océanie,  
Où règnent harmonie et métissage.

J'ose penser ne jamais oublier  
Ton bleu lagon aux écumes dansantes,  
Ton vent tropical qui sans cesse chante,  
Et ton bon parfum de frangipanier.

Hors, je suis captive de cet hiver  
Rêvant, j'écoute l'appel de la mer  
Et perçois les doux rayons du soleil.

Et, au gré de mes pensées qui cavalent,  
Fort souvent je songe à prendre les voiles  
Pour rejoindre l'île aux milles merveilles.

**M. B.**

Regarde en moi, fixe-moi bien et vois ;  
Plus qu'un clin d'œil et tu me souriras,  
Plus qu'un clin d'œil et tu m'embrasseras :  
Puis je plongerai mon regard en toi.

Face au miroir ? je te regarderai,  
En te voyant chaque jour comme un roi.  
Et ainsi nous trouverons notre voie  
Fixons-nous ensemble sans nous arrêter.

De ton côté je sais tu partiras.  
Du mien je le sais tu me reviendras.  
En nous toujours vivra cette folie :

Encore une oeilade, discrètement,  
Et sans jamais nous faire de tourment,  
Si j'ose avant que ce ne soit fini...

**Julia DELETTRE**

Rêve ami, rêve encore et toujours rêve,  
Emmène-toi au plus loin en des lieux  
Emmène-toi au plus loin près des cieux :  
Puis découvre, vis ce bonheur sans trêve.

Ne vois-tu pas la douleur qui s'enlève,  
Quand tu voles vers ce monde des dieux  
Là où ton mal sera le plus heureux  
Là où tes maux, aussi tristes, s'achèvent ?

Elle, en ses bras tendrement te prendra  
La Mort, son corps posé tout contre toi  
Ta bouche emplie du poison de sa Nuit.

Et ton âme, libérée de tourments  
Rêvera donc de si tendres moments,  
Pour lors gagner vastes ataraxies...

**Juliette DEMARET**

Fige les corps, les âmes et les morts.  
De ton regard, tu ne fais pas d'heureux.  
Vers ton antre, chemin marécageux,  
Milliers de soldats qui rêvaient tous d'or.

Est-ce le cas pour tous ? Non, certains de ces morts,  
Choisis par leurs peuples, ces malheureux,  
De simples offrandes. Ainsi vinrent leurs heures  
Avec quelques armes pour leurs efforts...

Chacun voulant occire la vilaine gorgone  
Mais invincible est cette grande championne  
Changeant en pierre tout prétendant au titre.

Avec des armes divines, sans maladresse,  
Un soir jeun' Persée, grâce à sa Déesse.  
Lui trancha le cou et la tête et devint le maître.

**Tristan FERON**



**Melvin,**

Appelle-moi, rappelle-moi et tiens :  
Focalise-toi sur les objectifs,  
Ne fais point d'erreur, ne sois pas hâtif :  
Tiens bon et apprécie chaque matin.

Embarrassé d'être dans l'inconnu,  
L'attente infinie de tes résultats :  
Un espoir ici te conseille et croit  
Viles chefs, ici tu te sens perdu.

Ô grand vaisseau qu'est le Charles-de-Gaulle !  
Un homme ici se prépare et décolle.  
Tu apprends de cette nouvelle vie

Que le temps passe, des secondes aux mois.  
D'un homme, un matelot renaîtra,  
De l'océan tu sortiras grandi.

**Philine GOTTELAND**

Dans la nuit noire et désolée  
Une arrogante chauve souris m'apparaît ;  
Elle se dit prophète  
N'en fait qu'à sa tête !

Sortant d'une vieille bande dessinée  
Je la somme d'y retourner ;  
Elle déguerpit amère  
Maudissant mes pairs.

Dès lors en fut scellé le sort  
Ne pas l'écouter fut mon tort :  
Le monde à brûler se mit :

Il est trop tard désormais  
Trop temps de quitter ce monde ravagé.  
Et n'oubliez jamais : méfiez vous de la chauve souris !

**Hadi**

Rêver encore, vivre une autre vie sans effort.  
Plaisir de divaguer, de perdre le fil de ses pensées.  
Beau à contempler, le réel est difficile à palper.  
Voyages indolores, voyages sans effort, elle vous hait comme elle vous adore.

Sauvée par ses périples imaginaires  
Ou pas. Cauchemars fous, psychédéliques,  
Délires oniriques, elle s'isole et construit sa prison psychique :  
Couper les connexions, c'est la seule chose qu'elle sache faire.

Mais de son désert, elle veut s'échapper.  
Elle tend les bras vers la réalité  
Pose les bases de sa nouvelle existence.

Elle sort de son cocon, déploie ses ailes  
Bat de toutes ses forces, de ses membres frêles.  
Elle oublie de penser et puis s'élance...

**Cécilia LARUE-CLEVELIN**

Un seul mot précis peut représenter l'amour  
Que j'ai pour toi : c'est le sublime mot *je t'aime*.  
Le soir, seule sur mon lit, l'amour est velours  
Oui, toi qui lis ce poème et qui sais même

Que je t'aime aussi fort que cette flamme ;  
Tu sais, cette flamme qui brûle dans mon cœur  
Que tu as allumée il fut un temps dans mon âme.  
La lumière que tu fais briller, la lueur

— Lueur, lumière reflètent ton âme sœur —  
Tu m'embrasses la joue, tu m'embrasses la bouche  
Puis je te couvre de douze baisers de valeur

Tendres et chaleureux et remplis d'amour très louche.  
Sentir ton cœur battre contre moi quoi de mieux  
Etre dans tes bras, oui quoi de mieux qu'être deux.

**Chloé L.**

Que de mon être est ravagé de sa flamme ? Âme.  
Qu'éprouve celle de qui je m'épris ? Mépris.  
Que devrais-je faire après à ton avis ? Vis.  
De qui aurait-il fallu que je m'éprenne ? Reine.  
Au lieu d'amour quel sentiment s'amène ? Haine.  
Où me mènera cet amour éperdu ? Perdu.  
Que deviendrais-je s'il n'est interrompu ? Rompu.  
Suis-je seul à ressentir cet émoi ? Et moi.  
Personne ne sait comprendre sauf toi ? Sauve-toi.  
Faudrait-il que j'attende son départ ? Pars.

**Bruno MOYNOT**

« Sur une échelle de un à dix, à quel point êtes-vous triste ? »

Je dis presque sept mais la réponse flotte dans mes poumons comme la marée haute. Je hausse les épaules. Une partie de moi est déjà en train de penser à une excuse ; que ce n'est pas si mal quelques fois.

C'est un un, un deux ou un trois les jours où les nuages sont sortis et où le ciel est gris. Alors je me plains seulement du temps, ou des gens. Hier j'ai rigolé alors que c'était un quatre, est-ce que ça en fait un deux virgule cinq ? La crise de panique sept de jeudi dernier était comme une petite tempête, une journée normale avec les pleurs trois virgule neuf comparé au presque huit d'hier.

Mais si demain j'ai un très mauvais jour, alors aujourd'hui aura l'air normal.

Et si, et si demain c'est un gros huit virgule neuf ? Comme ces jours où les sirènes s'allument dans tout mon corps mais je suis comme coincé derrière une glace, regardant tout brûler. Comme ces jours où ma peau semble trop serrée et m'empêche de respirer. Comme s'il y avait trop de tout : trop de tristesse, de colère, de dégoût, de souffrance mais aussi trop d'amour et de désir. Je garde le neuf et le dix pour les autres, ils sont pour ceux qui souffrent réellement. Neuf et dix sont des nombres de funérailles, pour les vrais problèmes.

Et parfois je vais bien, je m'y habitue. Et ce n'est pas triste. C'est juste agaçant, comme une télévision bloquée sur une chaîne. Agaçant comme quand rien ne fonctionne comme il faut mais personne n'a le temps d'y faire quelque chose. Ce n'est pas triste, c'est ce qui arrive tous les jours. Tout le monde se sent comme ça, non ?

Peut-être cinq. Cinq c'est le milieu, c'est égal, c'est propre. Une réponse partielle : ça pourrait être pire, ça pourrait être mieux. Cinq c'est « j'ai besoin d'aide mais je ne veux pas que vous vous inquiétiez parce que moi-même je n'arrive pas à m'inquiéter ».

Mais, et si cinq est trop petit ? Et si cinq est trop grand ? Peut-être que...

« Sur une échelle de un à dix », il répète dans mon silence. « Et s'il-vous-plaît, soyez honnête. »

**Victor**

*C'est un jardin de pierre et de gravier.  
La mer balayée, dix îles en granit.  
À gauche la première est petite et noire.  
Les deux suivantes sont toutes rondes.  
Droit devant nous quatre îles dorment, tranquilles.  
En voilà deux debout équilibrées.  
Puis la dernière, comme décalée.*

**Hélène WATIER**